

Madame la bâtonnière,
Monsieur le bâtonnier élu,
Distingués invités,
Chers collègues,
Chers amis,
Chère Julie,

Je suis terrifié par l'idée de trouver des mots à la hauteur de ce vibrant hommage. Un merci ne saurait rendre justice à l'amour et à l'affection que je porte pour mon amie Julie Mousseau. La simplicité étant l'ultime sophistication, pour citer de Vinci, je vais me permettre d'ouvrir ces remarques en remerciant du fond du cœur notre Bâtonnière pour cette touchante présentation.

Ma première rencontre avec Julie remonte à 2019. Nous étions tous les deux membres du comité organisateur du Salon Visez droit. J'ai eu la chance de côtoyer Julie dans ses divers rôles au sein du conseil, mais surtout dans son rôle de Bâtonnière, qu'elle a occupé avec élégance et engagement.

Julie c'est quelqu'un qui sait où elle s'en va. C'est quelqu'un qui regarde par en avant. Elle incarne une forme inédite de détermination. Je me souviens d'un appel téléphonique quelque part en mai ou juin 2022. J'étais alors au YMCA rue Tupper, à Montréal, à faire ce que je sais faire dans la vie : être auprès de personne réfugiées et demandeuse d'asile. « Salut, c'est Julie. Qu'est-ce que tu fais le 8 septembre? Ben, à priori... je ne sais pas... Parfait, tu vas animer ma rentrée judiciaire. » Et elle raccroche. Comme je vous le disais : Julie sait où elle s'en va.

Le 8 septembre dernier, après avoir présenté tous nos distingués invités en prévision de leur prise de parole, moi aussi, je savais où je m'en allais ; je m'en au cocktail qui suit la rentrée judiciaire. J'étais tellement convaincu de mon affaire que j'annonçais, fier comme un paon, que la cérémonie était terminée avec mes deux billets de consommations gratuites dans les mains. Un peu comme la réalité qui nous rattrape au milieu d'un rêve, j'entends ma Julie, sur le stage, derrière moi : « psst – psst – Joey – Joooo-eeeey. C'est parce que je n'ai pas encore parlé, pis c'est moi la bâtonnière! ». Épris par mon désir de gin-tonic, j'en avais oublié Julie. Avec respect, ma chère Julie, je n'en reviens toujours pas que tu me remettes un prix après tout ça.

Ce prix je l'accepte et je le reçois avec honneur, humilité et, pour tout vous dire, avec un peu de gêne. Plus jeune récipiendaire, je n'ai pas connu Me Pierre-Fournier, mais on m'a, à de maintes reprises, parlé de sa contribution exceptionnelle à notre Barreau.

Je n'ai pas connu Pierre Fournier, mais je connais plusieurs récipiendaires du prix qui porte son nom. Des hommes et des femmes dont l'engagement transcende

les prix et les honneurs. Des individus que je regarde avec admiration et qui m'inspirent par leur générosité et leur sens du service. Des collègues qui incarnent le sens profond de notre profession : l'altruisme, l'humanité, l'écoute.

Je pense d'abord à Me Isabelle Allard, ma maîtresse de stage, celle qui m'a donné ma première chance et qui répétait souvent cet aphorisme rappelant la grandeur de notre humanité : « Joey, le monde est p'tit, mais nous sommes grands ». Nous sommes grands comme Me André d'Orsonnens et Me Francine Beaumier. Dans le cas d'André, c'est au sens figuré et littéral. Nous sommes grands comme leur engagement envers l'accessibilité à la justice et à la démocratisation du droit. Nous sommes grands comme le dévouement de Gislaine Duffaut, notre mère à toutes et à tous. Nous sommes grands comme le cœur de Me Alec Fafard qui, lorsqu'il vous prend dans ses bras, vous rappelle que le droit est avant tout une expérience humaine. Nous sommes grandes comme mes collègues et amies Véronique Collard, Magali Fournier, Denise Boulet et, bien entendu, Julie Mousseau, toutes récipiendaires du prix Pierre-Fournier.

Ce prix Pierre-Fournier je le partage et je le dois à toutes celles et tous ceux qui m'ont fait et me font grandir. À commencer par ma famille, mes parents, Michel et Manal, ma sœur Mélissa et ma grand-mère, Teta.

Le printemps est toujours un moment important pour nous. Il marque le renouveau, la renaissance et surtout l'arrivée de mes parents au Canada, au Québec, en 1991. Le 22 avril dernier, 32 ans se sont écoulés depuis l'exil consenti, depuis le déracinement choisi. Je me souviens de ma mère pleurant discrètement, lors d'une remise de diplôme. Elle me disait : nous l'avons fait, nous avons réussi. Ceux qui souffrent sont capables de grandes choses. Ceux qui arrivent de loin sont capables de grandes choses.

Pour moi, cette grande chose c'est avant tout l'éducation. Et cette route vers la profession d'avocat c'est le fruit du cadeau qu'est l'éducation. Un cadeau porté par diverses communautés, composées d'enseignantes, d'éducatrices, de voisins, d'amis et de parents.

L'essence de mon engagement il est précisément là, dans cette responsabilisation individuelle au profit de la collectivité, dans cet élan de retour vers nos communautés, celles qui m'ont donné, celles qui m'ont élevé.

Aux étudiantes et étudiants à qui j'enseigne, je leur rappelle que leur savoir-faire leur appartient, mais leur savoir-être est destiné aux autres. Bourdieu voyait l'éducation, le savoir, comme un capital. Selon moi, ce capital n'a de la valeur que s'il est redistribué. À nous, membres privilégiés d'une profession, animons notre capital qu'est le droit en le mettant au service d'autrui. Mobilisons ce savoir-faire

qui nous appartient et investissons notre savoir-être au profit de nos communautés.

Je ne peux clore cette allocution sans remercier mon amoureuse, Kim Lan, et mes amis, cette famille que l'on choisit. Ces alliés du quotidien qui m'élèvent par leur indéfectible soutien, leur amour, et qui me démontrent le sens premier du mot équipe. Je suis admiratif de ma gang : ils et elles ont cette incandescence qui me rappelle cette poésie de José Acquelin qui dit

*« Qu'il n'y a pas de travail plus invisible
Que celui de voir et d'aimer
Que celui de redescendre à l'altitude zéro
Pour trouver au moins un caillou
Toujours plus tendre que nous »*

À vous mes tendres, vous qui êtes ici ou ailleurs, je vous aime.

Madame la Bâtonnière Mousseau, Monsieur le Bâtonnier élu Etedgui, membres du Conseil, membres de la permanence du Barreau de Montréal, distingués invités, chers collègues, chers amis. Merci de m'honorer du Prix-Pierre Fournier.

J'espère avoir trouvé les mots justes pour exprimer toute la gratitude qui m'habite.

Bonne soirée.